

Les choses anciennes sont passées

CONTE DE SYLVESTRE

Zacharie Bron s'apprête à sortir ; il enfle les socques doublées en peau de mouton, la houppelande à triple collet, les grosses mitaines brunes en laine et se coiffe d'un moelleux bonnet à oreillettes. Emmittouffée de la sorte, il ressemble à un Esquimau partant pour la chasse à l'ours. Ah ! c'est qu'il ne fait pas chaud, sur la plateforme du clocher, pendant la nuit de Sylvestre et Zacharie, le sonneur, va poser là-haut trois longues heures. En effet, il doit sonner le couvre-feu à dix heures et carillonner à minuit, pour saluer la nouvelle année.

Or, si le vieillard a des bras encore assez vigoureux pour tirer les cordes et ébranler les cloches, les jambes et les poumons sont moins vaillants. Aussi, pour éviter l'ascension fatigante de quatre rampes d'escaliers rapides et glissants, le vieillard préfère rester sur la tour et attendre là, bien tranquillement le passage des heures.

Une fois que le carillon de minuit est terminé, Zacharie peut redescendre et trouver, sous la cendre de son foyer, quelque braise vivace, qu'il fera flamber pour réchauffer ses membres engourdis.

Entre la bicoque du sonneur et l'antique chapelle à porche roman, tapissé de lierre, le chemin n'est pas long ; une cinquantaine de mètres, à peine, sur un pavé inégal et usé. Tout autour, s'étendent les champs labourés, alternant avec les prairies, qui bordent les longues rangées de peupliers. Plus loin, des lumières trouent la nuit : ce sont les villages de la paroisse, égrenés comme un collier de flammes, autour de l'église. Zacharie les connaît bien, ces lumières ; combien de fois déjà, les a-t-il vues, dans la nuit de Sylvestre, en venant sonner les cloches !

Ce soir, pourtant, plus que les autres années, il éprouve de la lassitude et une insurmontable impression de froid et de mélancolie. Ses pieds lourds glissent sur les pavés caparaçonnés de glace et, devant le seuil de l'église, un faux mouvement risque de le faire choir.

— Décidément, je suis vieux ! fait-il, à mi-voix et une chouette, éveillée brusquement, hulule, avec une voix bizarre, qui semble dire : — En effet, mon pauvre ami, c'est le moment de songer à la retraite. Hu ! hu ! hu ! hu !

Frissonnant sous sa chaude houppelande, l'homme grommelle : « Sale bête, va ! ne peux-tu pas te taire ! » Il faut, maintenant, gravir l'escalier en colimaçon par où l'on parvient au clocher. Zacharie fait chaque dimanche cette grimpe, mais ce soir, elle lui paraît interminable. Sa lanterne dessine de fantastiques lueurs sur la muraille irrégulière, où saillent de grosses pierres. Parfois, un trottinement menu laisse deviner la fuite éperdue de quelque petit rongeur.

— Enfin ! murmura le sonneur essoufflé, en arrivant au haut de la rampe, je n'en puis plus ! Qu'y-a-t-il donc aujourd'hui, pour me fatiguer de la sorte ?

Ayant repris haleine, il commence à sonner le couvre-feu.

Lentement, comme si elles annonçaient le glas de l'année, les cloches s'ébranlent. D'abord, c'est la petite, celle que Zacharie surnomme la Joyeuse, à cause de son timbre, aussi clair que le ruisseau, murmurant sous les touffes de myosotis en fleurs. Bientôt la voix grave de sa compagne, la Pesante, rythme lourdement la chanson allègre et sautillante. C'est un beau concert, que Zacharie a entendu si souvent, déjà ! Ses oreilles y sont accoutumées et perçoivent là des intonations qui échappent au non-initié. Il sait fort bien, par exemple, qu'une vibration répétée est l'annonce d'une mort prochaine, dans la paroisse, ou bien encore qu'un arrêt brusque, presque imperceptible, présage un changement prochain de température. Que voulez-vous ? On n'est pas sonneur depuis bientôt un demi-siècle, sans avoir fait des observations.

Or, en ce soir de Sylvestre la Joyeuse, ordinairement si alerte, tinte tristement comme à regret et Zacharie croit l'entendre gémir :

Encore un an, qui va mourir !...
Inexorable, le temps passe !
Ah ! n'attends rien de l'avenir,
Toi, vieux sonneur, au cœur de glace !

Et les sons, onatés par la brume, vibraient toujours plus tristement et semblaient redire, narquois et lugubres : « Ton cœur est de glace ! »

— Je suis fou ! marmotte le vieux, ou bien j'ai la berlue ! Alors, pour ne plus entendre ce vilain refrain, il tire plus fortement les cordes ; il s'archoute, presse le mouvement. Docile, la Joyeuse sonne plus vite que les grelots de la voiture postale, quand elle est lancée au galop, mais en dépit de son train enragé, elle continue à crier : « Ton cœur est de glace... de glace ! »

Ah ! c'est trop fort, à la fin ! Zacharie sait très bien pourquoi la cloche parle ainsi ce soir, mais il ne veut pas en convenir et, pour ne plus rien entendre, il arrêta tout à coup. Sans doute qu'il faudrait carillonner encore trois bonnes minutes, pour remplir son devoir et rester fidèle au règlement, mais personne, au village, ne s'aviserait de réclamer parce que le couvre-feu a été écourté. Les

gens sont tous occupés à réveiller, en famille et ne s'attardent pas à des vécilles semblables.

Ayant donc posé sa lanterne à côté de lui, Zacharie s'installe pour attendre que vienne minuit. L'homme rabat jusqu'aux yeux le bord de son bonnet fourré et recroquevillé dans l'angle du mur, il s'enroule dans une couverture où des générations de mites ont tracés des arabesques de broderies trouées. Là, dans cette retraite ménagée par la rencontre de deux murs, on est à l'abri du vent et des bruits qui traversent la plaine.

Rien de plus impressionnant que cette veillée solitaire, là-haut, dans le clocher, à la clarté tremblotante d'une lanterne fumeuse. Suspendues aux poutres, les deux cloches dessinent vaguement leurs rondeurs métalliques. Parfois, elles laissent échapper une vibration légère, comme un soupir étouffé ; c'est une chauve-souris épeurée qui a frôlé l'airain de son aile soyeuse. Mais, à peine troublé durant une brève minute, le silence règne bientôt, impressionnant et sévère. Par les ouvertures qui trouent le mur extérieur on voit, au loin, rougeoier les fenêtres des fermes et, dans le ciel, scintiller les étoiles.

Dans le recoin qu'éclaire la lanterne, le sonneur est plongé en une profonde rêverie qui ne doit pas être très gaie, car deux plis d'amertume creusent maintenant la figure du vieillard. Il faut savoir que sa vie n'a pas été une partie de plaisir. Il y a aujourd'hui quarante ans que sa femme est morte, le laissant seul pour élever la petite Marie : Quelle épreuve inattendue ! Et pourtant, cette nuit-là, comme aujourd'hui Zacharie, fidèle à sa tâche de sonneur, est monté au clocher pour carillonner, et à minuit annoncer la nouvelle année !

Sous les paupières flétries du vieillard, une larme est montée ; tout doucement, elle roule sur la joue ridée et s'arrête dans la barbe embroussaillée, où le gel la transforme en une minuscule houppe de givre.

Zacharie se rappelle les années qui suivirent et le travail acharné auquel il fallut se livrer pour avoir du pain et élever la mignonne. Pourtant, malgré toute cette peine, c'était encore le beau temps, car en rentrant, le soir, le père retrouvait la petite. Au village, pas un enfant n'était aussi joli et intelligent. Avec quelles câlineries elle faisait risette à son pauvre père surmené ! Et quand la fillette souriait, il semblait que la chambre tout entière s'illuminait. Gagné par le souvenir, le vieillard oublie qu'il est seul, au clocher, dans la nuit et inconsciemment, il ouvre, comme autrefois, les bras, pour étreindre le fantôme charmant qu'il évoque : « Minette,

ma jolie Minette ! » murmurent les lèvres tremblantes, mais le son de sa voix rappelle le rêveur à la réalité. L'exclamation de tendresse se transforme soudain en une explosion de colère, que souligne un rire acerbe, plus triste qu'un sanglot : « Minette ! mauvaise fille, qui a désobéi !... Tu penses, aujourd'hui pouvoir m'attendrir !... Tu crois que je pardonnerai !... Ha ! ha ! ha !... Tu ne me connais pas !... Je n'oublie rien !... Je t'ai chassée de la maison... et ce soir, je te chasse de mon souvenir ! »

Hélas ! Malgré ses déclarations passionnées, le pauvre homme ne peut maîtriser sa pensée. Elle retourne à ce drame, vieux de vingt ans, déjà, mais qui n'a rien perdu de sa violence. La Minette d'autrefois, devenue une superbe adolescente, est venue à son père, le soir de Sylvestre, pour déclarer qu'elle épousera le valet au syndic, ou point d'autre. Le père n'a point accepté ce choix : on ne se marie pas avec un domestique de ferme, quand on s'appelle Marie Bron. Mais elle, aussi obstinée que son père, n'a pas cédé. Alors, dans la nuit, sous la bourrasque, il l'a chassée. Quel souvenir. Trois semaines plus tard, le jeune couple partait pour le Canada.

Dès lors, pour le père entêté, l'enfant a été comme une morte. Deux fois, au cours de la première année, des lettres au timbre étranger sont arrivées à l'adresse de Zacharie, mais il les a rendues au facteur, en traçant sur l'enveloppe, d'un trait de plume brutal, le mot : refusé. Puis, le silence s'est fait durant vingt longues années.

Or, voici que ce matin, le facteur est venu, de nouveau. Comme il apportait seulement une carte postale, le père n'a pu, décemment la refuser. D'ailleurs, il éprouvait une insurmontable désir de lire les quelques mots tracés sous le carton. Ils étaient courts, mais combien significatifs !

Père ! Je sors d'une grave maladie ; la mort voulait me prendre, mais je vais mieux. Oublions le passé, veux-tu ? Et permets que j'aie t'embrasser ! Tu me trouveras devant la maison à minuit, quand tu redescendras du clocher ! »

Zacharie songe à cela en ce moment et c'est pourquoi le pli d'amertume se creuse plus profondément qu'à l'ordinaire, sur sa figure ravagée. Non ! non ! il ne cédera en rien et l'enfant pourra attendre aussi longtemps que cela lui conviendra, devant la porte. En rentrant chez lui, Zacharie ne veut voir personne et même si Marie ce traînait à ses genoux, il passera outre et fermera la porte. Elle a voulu suivre un chemin défendu, eh bien ! qu'elle continue à y marcher !

Tandis que le sonneur rumine ses rancunes, un frôlement léger, lui fait lever les yeux et, à sa grande surprise, il aperçoit, tout près, une silhouette humaine.

— Oh ! mon Dieu ! fait le vieillard, avec un léger mouvement d'effroi, comment êtes-vous menté jusqu'ici, sans lumière ?

L'autre répond, avec un rire léger :

— Je connais le chemin depuis longtemps et j'ai pensé que ma compagnie vous viendrait, pour cette nuit.

Zacharie voudrait bien oser dire que la solitude lui plairait cent fois mieux, mais pour cela sa frayeur, il affecte un ton badin :

— On n'est pas dans un salon, par ici, mais si vous voulez vous asseoir, il y a encore de la place.

— Volontiers ! répond l'autre brièvement.

— Mais, reprend Zacharie, un peu rassuré, êtes-vous d'ici ? Vous ne me semblez pas être un inconnu.

— Vous me connaissez bien, sonneur !

— Pourtant, je ne saurais pas dire votre nom.

— En effet, vous auriez quelque peine à le trouver et vous me chercheriez vainement dans les registres de l'Etat-civil, je suis le passé, et je viens régler les comptes avec vous.

— Oh ! fait le vieillard, interloqué, seulement, que voulez-vous dire avec ces comptes qu'il faut régler ? Moi, je suis un honnête homme, vous savez ! Oseriez-vous dire que j'ai fait du tort à une mouche ?

— Tort à une mouche !... Non ! je ne crois pas ; mais votre enfant, la petite Marie, comment l'avez-vous élevée ? Elle était l'idole, que vous aduliez, flatant sa vanité et ses caprices. Puis, lorsque la mauvaise semence eut grandi, produisant la révolte que vous savez, au lieu d'en prendre votre part, vous avez brisé l'idole et chassé l'enfant, n'est-ce pas, Zacharie ?

— Hélas ! soupire le vieux.

— Aujourd'hui, la fille repentante voudrait revenir, que ferez-vous ?... Sera-t-elle reçue ?

— Je ne peux pas ; c'est impossible.

— Pourquoi, impossible ? demanda le Passé, inexorable.

— Elle n'a pas voulu m'écouter.

— Et vous, Zacharie, écoutez-vous toujours ce que dit le voix d'en haut ?

— Qu'ordonne-t-elle ? demanda le vieux, dans un sursaut de révolte.

— Il ne faut pas pardonner sept fois, seulement, mais septante fois sept fois. Avez-vous compris ?

* * *

Une brusque rafale fait gémir doucement la doyenne et Zacharie, qui s'était endormi, se réveille. Du regard, il inspecte les recoins de la plateforme, mais il n'y a personne ; seule, la lanterne brûle encore.

C'était un rêve ! fait le vieillard en haussant les épaules. Seulement, ses doigts engourdis vont chercher, dans la poche du manteau, la carte où la fille repentante a tracé l'appel à l'amour paternel. Lentement, il relit les derniers mots : Oublions...

Ah ! oublier !... c'est facile à dire, mais... murmura-t-il.

Tout-à-coup, pareille à l'écluse, dont les vanes ouvertes laissent couler l'eau jusqu'à la rivière, la tendresse si longtemps refoulée se fait jour, enfin et tombant à genoux, le vieillard se confesse à Dieu.

J'ai été coupable, moi aussi ; je l'ai gâtée ! Pardonne !...

* * *

Longtemps, le vieux sonneur, demeure ainsi, prostré dans sa méditation. Les premiers coups de minuit s'étant égrenés à l'horloge, il se relève et comme s'il parlait à un interlocuteur invisible, il dit à mi-voix : « Ma petite Marie ! Oui, on pourra encore être heureux !

Puis, d'un élan vigoureux, il met en branle le carillon. Jamais, encore, la pesante n'a sonné avec un tel entrain. Il semble qu'elle veut crier, sur temps qui passe : « Oublions les choses passées ! » et la Joyeuse, qui carillonne à toute volée, lui répond : « Toutes choses sont devenues nouvelles ».

En bas, sous le porche, l'enfant prodigue attend que son père lui ouvre les bras !

Julie MEYLAN.